



Hannes

Dialogues pour
l'enfant volé

Compagnie
Hussard de Minuit
<http://hussarddeminuit.weebly.com>

Création Petithéâtre de Sion
Septembre 2012

1. Générique	p. 2
2. La Compagnie Hussard de Minuit	p. 3
3. <i>Hannes, dialogues pour l'enfant volé</i>	p. 4
4. Un spectacle bifrontal	p. 6
5. Les membres du projet	p. 7
6. Technique	p. 10
7. Coût de la représentation	P. 10
8. Captation en ligne	p. 10
9. La presse	p. 11



1. Générique

ECRITURE ET MISE EN SCENE : Stéphane Albelda

JEU : Danièle Chevrolet
Pierre-Isaïe Duc

SCENOGRAPHIE ET LUMIERES : José-Manuel Ruiz

COMPOSITION MUSICALE : Françoise et Stéphane Albelda

COSTUMES : Adina van Woerden

VIDEO : David Gaudin / Sightseven

INGENIEUR DU SON : Gunt Production

COMPAGNIE HUSSARD DE MINUIT : <http://hussarddeminuit.weebly.com>

Stéphane Albelda
Route de Diolloy 74
1950 Sion
stephane.albelda@gmail.com
079.244.58.50
027.395.13.02



2. La Compagnie Hussard de Minuit

La Compagnie Hussard de Minuit a été fondée en 2012 par Stéphane Albelda, écrivain, compositeur-interprète et metteur en scène, en vue de rassembler divers créateurs et de favoriser une expression pluridisciplinaire. Elle est ainsi le lieu de convergence de plusieurs expressions scéniques alliant la parole, la musique et le jeu du comédien dans une recherche esthétique et dramatique. Elle a pour but et pour particularité de présenter des projets qui sont imaginés, conçus et réalisés en travaillant simultanément sur le texte, la musique et le jeu. Des artistes de caractère ayant un parcours typé et particulier interviennent dans la création de *Hannes, dialogues pour l'enfant volé*, son premier spectacle.



3. Hannes, dialogues pour l'enfant volé

Du fait divers au texte dramatique

L'impulsion d'écriture est née d'un fait divers relaté dans le *Matin* du 6 avril 2011 :

Mobbé, un garçon se suicide

Markus, un petit Uranais de 11 ans, s'est jeté d'une falaise pour échapper aux railleries de ses camarades de classe.

Markus, 11 ans, le petit «montagnard», comme ses camarades le surnommaient avec dédain, s'est vraisemblablement suicidé parce qu'il ne supportait plus le harcèlement continu dont il était la victime. Le garçon n'en pouvait plus: pour échapper aux railleries, pendant deux semaines, il avait courbé les cours de sa classe de 5e de l'école communale de Spiringen (UR). Samedi dernier, Markus rend visite à sa grand-mère qui vit à Attinghausen (UR). A 17 heures, il quitte la maison sans préciser où il se rend, révèle Blick. A la tombée de la nuit, l'enfant n'est toujours pas rentré chez lui. Au comble de l'inquiétude, la famille alerte la police. Les recherches qui suivent vont durer près de 24 heures. La police aidée de chiens sillonne la région. Un hélicoptère Super-Puma de l'armée, équipé d'une caméra à infrarouge, entre aussi en action. Dimanche, les secouristes localisent enfin le corps sans vie de l'enfant. Markus a chuté d'une falaise du Bockitobel (UR), haute de 110 mètres, près du lac des Quatre-Cantons. Selon le quotidien alémanique, Markus était harcelé depuis l'époque où il fréquentait la garderie. Un vrai mobbing: les écoliers et d'autres enfants du village s'étaient ligüés contre lui. Les raisons: il était le seul montagnard de sa classe et il avait des difficultés scolaires. Une fille de la même volée aurait aussi subi des harcèlements constants à cause de sa surcharge pondérale. La victime était devenue anorexique avec le temps et avait dû être nourrie de force.

Le Matin, 6 avril 2011

Le geste interroge, interpelle, face à l'absence. La forme banale du fait divers dérange car objective, anonyme, elle ne rend que la surface d'une tragédie, avec en creux les questions que pose la disparition volontaire d'un enfant de onze ans. *Hannes, dialogues pour l'enfant volé* est une fiction dramatique qui traite du vide incompréhensible, de l'absence laissée en héritage et à laquelle les mots tentent désespérément de redonner un sens. C'est également un questionnement sur le langage médiatique ou dramatique qui témoignent a posteriori de l'impuissance d'une communauté, peut-être inconsciente ou cruelle, à infléchir la trajectoire d'un enfant qui marche à sa propre disparition.

L'écriture dramatique est prévue pour deux comédiens qui seront les vecteurs d'une parole polyphonique : voix du père, voix de la mère dans l'intimité d'une famille en déséquilibre, voix de l'institutrice, de l'enfant, voix d'un village qui apparaît comme l'émanation rude de la montagne. Voix enfin de la vallée escarpée, du chemin et de la falaise qui appelle.

Dans la réalité, comme au théâtre, entre les mots, il y a l'espace, la musique, le non-dit et le secret des disparitions. C'est là que se jouent les mystérieuses tragédies intimes. Le jeu des comédiens construira, par le geste, un quotidien ritualisé, organisé autour des fêlures, des manques ou des creux qui finissent par habiter l'âme des hommes.

Hannes, dialogues pour l'enfant volé, est un regard sur une trajectoire déchirante, mais pure, loin de tout jugement, un geste à la mémoire d'un enfant volé, envolé un jour d'avril.



4. Un spectacle bifrontal



Sur la table de la scène, le premier sacrifié, c'est le personnage, le deuxième, c'est l'acteur, et le troisième, c'est toi, spectateur...¹

NOVARINA, Valère, *Lumière du corps*, p.133.

La thématique de la pièce relève, comme nous l'avons déjà dit, d'une problématique sociale encore taboue et peu traitée. En réaction à cela, il s'agissait de trouver un espace scénographique impliquant le public, afin de l'obliger à considérer un sujet qui, à première vue, engendre une posture de fuite ou de repli. C'est pourquoi nous avons opté pour un dispositif bifrontal. Ce dernier constitue un espace particulièrement confrontant, puisque le spectateur se trouve exposé non seulement au regard du comédien, mais également à la présence des autres spectateurs qui lui font face. A travers l'acte de monstration inhérent au dispositif, nous imposons la contrainte d'un regard permanent. L'effet de communauté est ainsi renforcé, puisque le spectateur, à la fois « regardant » et « regardé », est intégré à l'image scénique. Il se retrouve ainsi pris à témoin par le regard des autres. Dans l'intimité créée par la configuration bifrontale, il devient figurant, acteur muet rappelant ou évoquant la communauté silencieuse.



5. Les membres du projet

Stéphane Albelda, écriture et mise en scène

Depuis toujours fasciné par l'écriture et la scène, il fait une licence en Lettres à l'Université de Lausanne en 1998, puis un Diplôme de Maître de Gymnase à l'Université de Fribourg. En 2011, il obtient un CAS en Dramaturgie et Performance du texte à l'Université de Lausanne et à la HETSR de la Manufacture.

Il est depuis lors enseignant de littérature française et travaille actuellement au Lycée-Collège des Creusets où il assume également la fonction de responsable des activités culturelles et de metteur en scène de la troupe des Creusets. Avec cette dernière, il présente chaque année un spectacle en collaboration étroite avec des professionnels du monde du théâtre (scénographes, éclairagistes, costumières, etc.) dans le contexte de partenariat d'Étincelles de culture à l'école, programme mis en place par l'Etat du Valais. Il compte à ce jour cinq mises en scène : *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin (2007), *Lapin Lapin* de Coline Serreau (2008), *L'opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht (2009), *Antigone* de Jean Anouilh (2010) et *Roméo et Juliette* de William Shakespeare (2011), *La visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt pour avril 2012. Depuis 2005, il est programmateur du Théâtre de Valère. Il a été membre de la commission culturelle de la ville de Sion de 2005 à 2008.

Il s'oriente de plus en plus vers l'écriture scénique. En 2010, il écrit le spectacle *Shabbath* pour la compagnie Interface, spectacle qui connaît un très bel accueil au Festival d'Avignon. C'est enrichi par l'expérience de collaborations diverses dans les domaines de l'écriture, de la mises en scène et de la musique qu'il fonde la compagnie *Hussard de Minuit* en 2012, afin de favoriser un théâtre qui privilégie la création originale et contemporaine.

Danièle Chevrolet, jeu

Née dans le Jura en 1964, elle y fait ses études et arrive à Genève en 1985 où elle suit les cours du conservatoire d'art dramatique. Après de nombreux stages en interprétation, voix et mouvements, elle se forme également dans l'assistanat, à la mise en scène et à l'adaptation de textes.

En 1990, engagée par le théâtre de marionnettes de Genève, elle y découvre l'art de la marionnette sous la direction de I. Niculescu et décide de se consacrer plus spécifiquement à ce médium d'expression artistique.

Arrivée en Valais en 1995, elle y fonde en 1997, avec son compagnon, José-Manuel Ruiz la Cie Cosmopolite, dans laquelle elle joue le rôle de directrice artistique, créant avec lui plus d'une dizaine de spectacles, performances et événements théâtraux. En 2003, engagée dans un spectacle de marionnettes à long fils, elle participe au festival international de marionnettes de Charlesville-Mézière.

Dès 2007, sa Cie rebaptisée « Les Héros Fourbus » prend un nouveau tournant et se consacre également à la création de spectacles pour adultes avec *Les 7 rêves de l'Absent* partition pour une comédienne, et en 2010 avec *Dehors devant la porte* spectacle de marionnettes pour adultes.

Son expérience sur le terrain, l'a amenée, depuis quelques années, à accompagner plusieurs artistes et groupes artistiques dans le coaching de jeu et de voix.





Pierre-Isaïe Duc, jeu

Pierre-Isaïe Duc est né à Chermignon-Dessus dans le Valais. Ses parents tenaient le bistrot du village. A vingt ans, après avoir terminé une école de commerce et le cours de cafetier-restaurateur, il part pour Paris, suivre une formation de comédien. Dès sa sortie de cours, il travaille en France sous la direction de metteurs en scènes tels que Patrice Kerbrat, Jacques Hadjdaje, Jacques Connort, Jean-Pierre Lorient, Emmanuelle Weisz...

Parallèlement il fonde sa première compagnie, le théâtre du Moribond, avec laquelle, il monte six spectacles autour d'auteurs contemporains (Yves Reynaud, Slavomir Mrozek, Karl Valentin, Dino Buzzati, Roland Dubillard) la plupart de ces spectacles ont tourné en Suisse romande et en France.

En Suisse, en tant que comédien, il travaille avec les metteurs en scène les plus en vue de la scène romande, comme notamment Anne-Cécile Moser, Denis Maillefer, Antoine Jaccoud, Oskar Gomez Mata, Anne Bisang, Orélie Fuchs, Alain Knapp, Philippe Bischoff, François Marin, Daniel Wolf, Jacques de Torrenté, Francy Schori, Denis Rabaglia...

Il est également le fondateur de la Compagnie Corsaire Sanglot, avec laquelle il a produit *Le chant du bouquetin* et *Le Pré ou les poèmes skilistiques* qui récemment ont tourné en Suisse romande.

Au cinéma, il a tourné sous la direction de Denis Rabaglia (*Grossesse nerveuse* et *Pas de panique*) et de Séverine Cornamusaz (*Cœur animal*).

6. .Technique

Lumière

Table 30 circuits

11 x Par 64

10 x PC

4 X Horiziode

4 x Découpes Juliat 614

Sonorisation

1 X Lecteur CD

Système de diffusion classique



7. Coût de la représentation

Fr. 2750.00

Tarif dégressif en fonction du nombre de représentations.

8. Captation en ligne

<http://vimeo.com/57760982>

Mot de passe : albator2013

9. La presse

Drame de la différence

Valaismag, lundi 17 septembre 2012, par Nicole Mottet

En ouverture de saison, le Petithéâtre de Sion propose une création de la compagnie sédunoise nouvellement créée Hussard de Minuit. Auteur du texte, Stéphane Albelda, qui signe également la mise en scène, s'est inspiré d'un fait divers paru dans Le Matin du 6 avril 2011.

La cave du Petithéâtre a été vidée de son gradin pour faire place à un étroit plateau traversant, le long duquel le public, en vis-à-vis, est invité à prendre place. Deux écrans latéraux complètent le dispositif. La pièce raconte la douloureuse progression vers la mort de Hannes, le petit montagnard. Simon, le père, est paysan alors que la mère s'occupe du ménage et de « ses deux hommes ». Ils vivent très simplement, à la montagne, ce qui provoque les sarcasmes et les railleries des camarades de classe de Hannes, qui habitent en plaine. Le public accompagne le couple parental dans la souffrance de l'enfant récemment disparu, remontant avec lui le fil d'une vie de silences et de non-dits, de colères enfouies, d'exclusion, de choc des cultures.

Un nouvel auteur prometteur

Il est toujours intéressant de découvrir un nouvel auteur. La force du texte de Stéphane Albelda tient pour beaucoup dans sa puissante capacité d'évocation. Le public ne décroche pas une seconde de cette histoire qui s'imprègne progressivement du mal de vivre et de la mélancolie de Hannes, de la cruauté de ses camarades de classe, des sacrifices de la mère aimante mais tellement discrète, du silence rustre du père, des cancanes des villageoises. Des phrases simples, qui parlent juste, des descriptions empreintes d'une belle poésie et quelques jolies trouvailles stylistiques. Le rythme est tendu, juste rompu parfois par des ruptures parfaitement maîtrisées. Un premier opus de bonne augure.

Des interprètes protéiformes

Pierre-Isaïe Duc et Danièle Chevrolet campent tour à tour tous les personnages de ce récit structuré en plusieurs formes narratives allant du récit au dialogue, en passant par l'évocation et le rêve éveillé. Interprète du père et du fils, mais aussi de la commère médisante ou de l'institutrice, Pierre-Isaïe Duc porte la pièce comme le paysan conduit son tracteur. Sa présence immense aurait pu faire craindre qu'il ne « vampirise » l'ensemble. C'est sans compter sur la subtilité du jeu de Danièle Chevrolet, bouleversante dans son amour bafoué, ses frustrations de femme et de mère, sa dévotion impuissante. Le jeu tout en nuance de l'une conjugué à l'aisance déconcertante de l'autre font merveille dans ce chassé-croisé de personnages où les silences en disent souvent plus long que les mots.

Car toute la pièce est construite autour des non-dits du trio familial tandis que vie domestique (le drap blanc) et fascination de la mort (l'infini vu de la falaise) se rejoignent dans la pureté d'un blanc immaculé. Ou quand l'idéal transcende le banal.

Après les derniers mots, le public reste longtemps silencieux face au plateau rougeoyant, avec un étrange sentiment de culpabilité. Comme s'il avait pu, aurait dû, faire quelque-chose pour empêcher le drame. Avec son projet, Stéphane Albelda donne une deuxième vie à l'enfant trop tôt disparu. Et cela mérite bien les applaudissements des spectateurs.

Télévision CANAL 9

<http://www.youtube.com/watch?v=iM-LQhyk70g> 9

<http://www.canal9.ch/television-valaisanne/emissions/la-culture/12-09-2012/la-saison-du-petittheatre-de-sion.html>

THÉÂTRE Une pièce s'inspire d'un fait divers de 2011: un garçon de 11 ans, harcelé à l'école, s'était jeté d'une falaise.

Le suicide d'un enfant interrogé

CHRISTINE SAVIOZ

Un jour d'avril, Markus, un petit garçon de 11 ans, se jette d'une falaise en Suisse allemande. Le petit Urais s'est suicidé parce que, dit la rumeur, il était harcelé par ses camarades de classe qui le traitaient de paysan. Ce fait divers réel, paru dans la presse en 2011, a interpellé Stéphane Albelda, enseignant à Sion et passionné de théâtre et de musique. «Les premiers mots qui me sont venus sont: «Il s'est envolé». Puis, j'ai éprouvé une grande tendresse pour cet enfant. J'ai ensuite entendu des lecteurs qui disaient que c'était un gâchis. Cette remarque m'a révolté, car même si la vie de Markus a abouti à un suicide, elle a bel et bien existé. C'était une vie qu'on a le devoir de respecter.»

Les mois passant, Stéphane Albelda sent croître l'envie d'écrire une pièce de théâtre autour du suicide d'un enfant. Les «Dialogues pour l'enfant volé» apparaissent alors peu à peu au bout de sa plume. Cette pièce, interprétée avec force par Danièle Chevolet et Pierre-Isaïe Duc, sera présentée dès le 13 septembre au Petit théâtre de Sion. Un texte où la poésie domine. «Nous avons voulu éviter le spectaculaire et la noirceur pour redonner des

impressions d'enfance, des instants de vie», souligne Stéphane Albelda.

L'auteur a ainsi donné naissance à Hannes, un petit garçon d'une dizaine d'années, très sensible et rejeté par ses camarades, qui finira par se donner la mort. «On entre dans le monde de cet enfant. Grâce aux mots de Stéphane, on voit à travers le regard de Hannes», souligne Danièle Chevolet qui joue tour à tour la



«Trop souvent, nous jugeons celui qui s'est suicidé. Mais de quel droit?»

STÉPHANE ALBELDA AUTEUR ET ENSEIGNANT

maman de l'écolier, mais aussi des comères du village. Plusieurs rôles qui lui permettent de donner différents points de vue. «Quand une personne se suicide, chacun cherche une raison. On se dit toujours: «C'est la faute à qui?» Le suicide d'un enfant paraît encore plus incompréhensible aux yeux des gens que celui d'un adulte. «Pourtant, un enfant peut déjà avoir la sensation d'une autre dimension qui peut être attirante. Paradoxalement aussi, certains adultes parlent aux enfants d'un monde très beau après la mort. Il y a comme une aspiration par le haut», souligne Danièle Chevolet en ajoutant que



Pierre-Isaïe Duc et Danièle Chevolet interprètent avec talent les «Dialogues pour l'enfant volé», à voir au Petit théâtre de Sion, du 13 au 23 septembre. AXEL CRETENAND

souvent, les enfants se suicident en se jetant dans le vide. «Il y a l'idée de s'envoler vers quelque chose de beau.»

Si les mots de Stéphane Albelda impriment une forte émotion, ils ne prêtent pas le flanc au jugement. Au contraire. «C'est essentiel pour moi de ne pas juger quand une personne se suicide. Quand on n'a pas de réponse, il reste la poésie. La seule chose à laquelle je veux croire, c'est qu'il y a toujours une réconciliation possible, même au-delà de cette mort», souligne l'auteur.

Construit comme une enquête

A chaque disparition d'un proche, les personnes ont des parcelles de vérités, mais jamais la vision globale. «C'est ce que j'apprécie dans le texte de Stéphane. Il n'y a pas UNE vérité. La pièce est d'ailleurs construite comme une enquête. Plusieurs personnes de l'entourage de l'enfant donnent leur explication, mais on n'arrivera tout de même pas à percer le mystère», souligne Pierre-Isaïe Duc qui avoue s'accrocher aux beaux mots de l'auteur pour se protéger du sujet abordé. «Cela me permet de donner un jeu qui n'est pas trop lourd.»

Comme enseignant au collège des Creusets, Stéphane Albelda précise que la thématique du suicide sera abordée avec les étudiants lors de conférences organisées en collaboration avec ParsPas, l'association de prévention du suicide. «J'aimerais que les étudiants aient la sagesse de ne pas juger au-delà de ce qui leur est possible.»